



7EB

Mme Kilani Amel (CPK)

MODULE N°2 VIVRE EN VILLE VIVRE A LA CAMPAGNE

Sujet 1 : Passer les vacances en ville

Le soleil déclinait doucement sur les collines dorées. Dans la cour de la maison, deux frères, **Anis** et **Sofiane**, terminaient de ranger leurs affaires d'école. Leur mère venait de leur annoncer qu'ils passeraient quelques jours chez leur tante, en plein centre-ville.

Mais pour **Anis**, né et grandi à la campagne, cette idée paraissait insupportable.

— *En ville ? Non merci !* s'exclama **Anis**, en secouant la tête avec dégoût. *Je n'ai pas envie de respirer la fumée des voitures ni d'entendre les klaxons toute la journée,* ajouta-t-il d'une voix méprisante.

— *Oh, arrête un peu !* répondit **Sofiane**, en souriant gaiement. *La ville, c'est animé, c'est vivant ! Il y a des magasins partout, des lumières, des cafés, des gens de tous les côtés,* dit-il avec enthousiasme.

— *Justement, c'est ça que je déteste,* répliqua **Anis**, d'un ton bougon. *Ici, on entend les oiseaux, on sent l'odeur du blé et du bois coupé. Là-bas, ce ne sont que des bruits, des murs gris et des gens pressés.* répondit-il avec amertume.

— *Mais enfin, ce n'est que pour quelques jours !* insista **Sofiane**, en levant légèrement les bras. *Tu verras, les rues sont pleines de vitrines colorées, et le soir, on ira se promener près des fontaines éclairées,* expliqua-t-il d'un air encourageant.

— *Des fontaines ?* s'étonna **Anis**, en fronçant les sourcils. *Elles ne valent pas notre rivière, celle qui coule au pied du grand chêne. Là-bas, au moins, on peut pêcher, sentir la terre, courir sans être bousculé,* protesta-t-il avec passion.

Sofiane posa une main amicale sur l'épaule de son frère et répondit doucement :

— *Tu verras, la ville n'est pas aussi terrible que tu l'imagines. Peut-être que tu y découvriras quelque chose de nouveau,* dit-il d'un ton rassurant.

Anis resta silencieux un moment, le regard perdu vers l'horizon. Puis, d'une voix résignée, il murmura :

— *Bon... d'accord. Mais si je m'y sens étouffer, je repars dès le lendemain,* concéda-t-il calmement.

Sofiane éclata de rire et lança joyeusement :

— *Marché conclu ! Et qui sait ? Peut-être qu'à ton retour, tu trouveras la campagne encore plus belle,* répondit-il en riant.

Le vent du soir se leva doucement sur les champs. Tandis que le soleil disparaissait derrière les collines, les deux frères rentrèrent à la maison, l'un rêvant d'aventure, l'autre déjà nostalgique de la terre qu'il aimait tant.





Sujet 2 : Passer les vacances à la campagne.

Mme Kilani Amel (CPK)

C'était un samedi matin de juin. Le soleil filtrait à travers les rideaux, et dans la chambre encore en désordre, deux frères discutaient vivement de leurs prochaines vacances.

Leur mère venait de leur annoncer qu'ils passeraient l'été chez leur grand-mère, dans un petit village à la campagne. Aussitôt, les avis s'étaient opposés.

— Moi, j'adore cette idée ! s'écria Nabil, les yeux brillants. Chez mamie, on respire l'air pur, on entend les oiseaux chanter dès l'aube, et on court librement dans les champs.

— Tu plaisantes ? répondit Amir, en fronçant les sourcils. Là-bas, il n'y a rien ! Pas d'internet, pas de cinéma, pas même une boulangerie ouverte après dix heures. C'est ennuyeux à mourir.

Nabil se redressa, un peu vexé, et répliqua d'un ton calme :

— Tu ne comprends pas, Amir. À la campagne, tout est simple, vrai, apaisant. On sent le parfum des fleurs, on mange les fruits du verger, on écoute mamie raconter ses histoires au coin du feu. C'est mille fois mieux que la ville bruyante et étouffante.

— Peut-être pour toi. Mais moi, je préfère la ville, ses lumières, ses cafés, ses terrains de foot et mes amis. La campagne, c'est trop tranquille, trop vide. J'ai besoin de mouvement, d'action ! répondit Amir, les bras croisés et d'un air décidé .

— Tu crois que la campagne, c'est le silence éternel ? demanda Nabil doucement .Tu verras, le matin, les coqs chantent, les vaches meuglent, les enfants du village jouent dehors. Et le soir, le ciel est couvert d'étoiles. Ce n'est pas le vide, c'est la beauté, tout simplement, ajouta –t-il.

Amir haussa les épaules, un peu attendri malgré lui.

— Tu parles comme mamie, maintenant... dit-il avec un demi-sourire.

— Eh bien, peut-être que j'ai hérité d'elle son amour pour la terre, répondit Nabil avec fierté.

Le silence tomba un instant dans la chambre. Puis Amir soupira, d'une voix plus douce :

— Bon... d'accord. Je viendrai. Mais si je m'ennuie, c'est toi qui joues avec moi du matin au soir !

— Promis ! lança Nabil, en riant.

Et tandis que le soleil entrait à flots par la fenêtre, les deux frères imaginèrent déjà leurs vacances : l'un rêvait de découvrir la nature, l'autre espérait, peut-être, y trouver un charme qu'il ne soupçonnait pas encore.





8EB Module 2 :Allons voir un spectacle : Le théâtre

Mme Kilani Amel (CPK)

Il y a quelques mois encore, j'étais comme une ombre parmi les autres. Je marchais sans but, le regard perdu dans la grisaille des jours. La vie m'avait usé, vidée de toute étincelle. Les visages, les voix, les couleurs, tout me paraissait lointain, presque étranger. Puis, un soir d'hiver, presque par hasard, je suis entré dans une salle de spectacle. J'ignorais alors que cette soirée allait changer quelque chose d'essentiel en moi.

Lorsque les lumières se sont éteintes, un silence profond a enveloppé la salle. Puis, d'un pas lent, **l'artiste** est apparu. Il s'appelait **Rayan** ..., un comédien à la voix chaude et grave, dont les gestes semblaient danser avec les mots. Il n'avait rien d'un héros éclatant, mais tout en lui respirait la sincérité. Ses yeux, d'un brun profond, portaient la fatigue de ceux qui ont beaucoup vécu. Sa silhouette élancée, ses mains expressives, son visage parcouru de lumière et d'ombre... tout captivait.

Il jouait un homme brisé qui cherche à se reconstruire — et dans chacun de ses silences, je me reconnaissais. Ses paroles vibraient comme si elles sortaient de mon propre cœur. À mesure qu'il avançait dans son monologue, je sentais mes propres blessures se rouvrir, puis se refermer doucement, apaisées par la beauté de son jeu. Il ne jouait pas un rôle, il vivait devant nous, avec une intensité rare.

À un moment, il a levé les yeux vers le public et a murmuré :

« Il suffit parfois d'un regard, d'une voix, d'un souffle pour se souvenir qu'on est encore vivant. »

Ces mots m'ont traversé comme une onde. J'ai senti une chaleur m'envahir, un tremblement discret, comme si mon cœur se réveillait d'un long sommeil. Le spectacle s'est poursuivi, et plus il avançait, plus j'avais la certitude que quelque chose en moi se transfor

Depuis ce soir-là, je ne marche plus dans la vie comme avant. J'écoute davantage, je regarde autrement, je respire plus profondément.

Rayan, cet artiste à la voix d'âme, m'a offert bien plus qu'un spectacle : il m'a redonné le goût de vivre.





8EB Module 2 :Allons voir un spectacle : La musique

Mme Kilani Amel (CPK)

Il y a des soirs où la vie semble suspendue, où le monde paraît plus lourd qu'à l'ordinaire. J'en traversais un de ce genre quand tout a commencé. J'étais fatigué, vidé de sens, prisonnier d'un quotidien sans éclat. Une amie m'avait offert un billet pour un concert, pensant sans doute me faire oublier mes tracas. Sans trop y croire, j'y suis allé. Ce soir-là, je ne savais pas encore qu'un simple concert allait rallumer en moi le feu du vivant.

Lorsque les lumières se sont éteintes, un murmure a parcouru la salle. Puis il est apparu : **Nassim ...**, un chanteur que je connaissais à peine. Il s'avança lentement vers le micro, vêtu d'une chemise sombre, le visage calme, presque grave. Ses yeux brillaient d'une lumière douce, comme s'ils portaient déjà les émotions de tout un monde. Il n'avait pas besoin d'artifices : sa seule présence imposait le silence.

Dès les premières notes, la magie a opéré. Sa voix, à la fois profonde et légère, semblait venir d'ailleurs. Elle vibrait comme un vent chaud dans une nuit d'été, pleine de mélancolie et d'espoir. Les mots qu'il chantait touchaient directement l'âme : ils parlaient de douleur, de séparation, de recommencement. Chaque vers semblait écrit pour moi, comme s'il devinait mes blessures cachées.

Autour de lui, les musiciens accompagnaient avec une justesse émouvante : la guitare pleurait doucement, le violon traçait des lignes de lumière dans l'air. L'ambiance était presque sacrée. Personne ne parlait, personne ne bougeait — nous étions tous suspendus à cette voix qui guérissait, lentement, patiemment.

Et moi, au milieu de cette mer de visages, j'ai senti mes pensées se taire. Le rythme de la musique se confondait avec celui de mon cœur. Une larme silencieuse a glissé sur ma joue, mais ce n'était pas de tristesse — c'était comme si quelque chose en moi se lavait, se purifiait. Quand la dernière note a résonné, un long silence a précédé les applaudissements. J'avais la sensation d'avoir vécu un moment rare, presque sacré. Ce soir-là, **Nassim ...** n'avait pas seulement chanté : il avait guéri, consolé, éveillé.

En sortant de la salle, l'air froid m'a frappé au visage, mais je n'étais plus le même. Je souriais sans raison, le cœur plus léger. Je venais de comprendre que **la musique, quand elle est sincère, a le pouvoir de réparer ce que la vie a brisé.**

Quand les applaudissements ont éclaté à la fin, je n'étais plus la même personne. J'avais retrouvé une part de lumière que je croyais perdue. L'art venait de me rappeler que la beauté peut sauver, que la parole sincère d'un artiste peut ranimer les coeurs endormis.



مرحبا بكم على منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

